



MÉTISSE, la lettre de l'Association Internationale d'EthnoPsychanalyse

Métisse 1999 ; 3(3) : 28

Critique de livre

Ménéchal J et coll. *Le risque de l'étranger. Soins psychique et politique.* Paris : Dunod ; 1999.

Sous ce titre, ce recueil met au premier plan la figure de l'étranger, mais on sent toutefois, comme le souligne lui-même Jean Ménéchal, son maître d'œuvre, que cet ouvrage a quelque mal à trouver son unité, ce dont on doit avertir le lecteur, puisque le terme d'étranger renvoie en fait à des réalités bien différentes. Entre un personnage d'assassin, l'exilé, le déficient mental, le déporté, le misanthrope, le fou, la proximité de problématique n'est pas évidente, sauf à voir dans chacune de ces entités, des formes multiples de l'altérité. Toutefois, l'extension du concept finit par dissoudre la notion d'étranger à tel point qu'on a quelque difficulté à en saisir le lien. Cependant, on retiendra dans cet ouvrage - malgré son sous-titre quelque peu trompeur - la volonté de mettre au premier plan ce que souvent les cliniciens ont tendance à oublier, c'est-à-dire l'enveloppe externe d'une pratique : le rapport à la Cité. En ce sens, ces textes contribuent à interroger notre travail, et il n'est pas sans intérêt de voir ces questions s'enraciner pour une part dans des problématiques déjà anciennes, telle l'antipsychiatrie, dont est proposé ici une histoire et une analyse critique.

Précisément dans l'héritage insu de cette antipsychiatrie, pourrait peut-être se situer l'ethnopsychanalyse, dont les préoccupations éthiques reposent largement, comme M.R. Moro et T. Nathan l'ont mentionné, sur une critique de dispositifs de soins excluant en grande partie les migrants. L'article de Fethi Benslama, comme à l'accoutumée, développe à propos de la clinique de l'exil, une critique de l'ethnopsychiatrie et de ses pratiques où l'on aura du mal à se retrouver, tant elle paraît caricaturale et inexacte. Ainsi présente-t-il le groupe de cothérapeutes comme la reconstitution d'un village, en omettant ce que sa composition interdit d'identification du fait de sa diversité. Et, selon notre expérience, l'affirmation selon laquelle la référence à la culture empêcherait une réflexion sur soi-même est

nettement démentie par la clinique. La charge est souvent violente, quand par exemple il réfère l'ethnopsychiatrie à l'ethnocentrisme colonial et à sa manière de fantasmer l'autre. Mais son caractère systématique n'est pas toujours convaincant. Au moins est-il bon, comme disait Nietzsche, d'avoir un bon adversaire, et on lira malgré tout cet article avec d'autant plus de profit qu'on partagera par ailleurs nombre de réflexions qu'inspire à l'auteur la clinique de l'exil.

Les autres textes de ce recueil ont par ailleurs chacun leur intérêt. On retiendra surtout, outre une belle analyse de *L'étranger* de Camus par Yves Buin, psychiatre et écrivain, une réflexion stimulante sur le statut de la « déficience mentale » dans la psychopathologie, la difficulté et en même temps la possibilité de l'y inclure au côté de la dépression par exemple. Un autre texte, de Régine Waintrater, met en avant à la fois la nécessité et les dangers psychiques du témoignage pour les survivants de la Shoah, ce que l'on pourra sans difficulté étendre à des situations plus contemporaines.

Les bouquets composés peuvent avoir une beauté et chaque texte de cet ensemble pourra être apprécié pour lui-même. Décevant dans sa conception, il réserve quelques belles fleurs.

François Giraud¹

¹ Psychologue clinicien, Service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, Hôpital Avicenne (Bobigny).